



PAGE 3

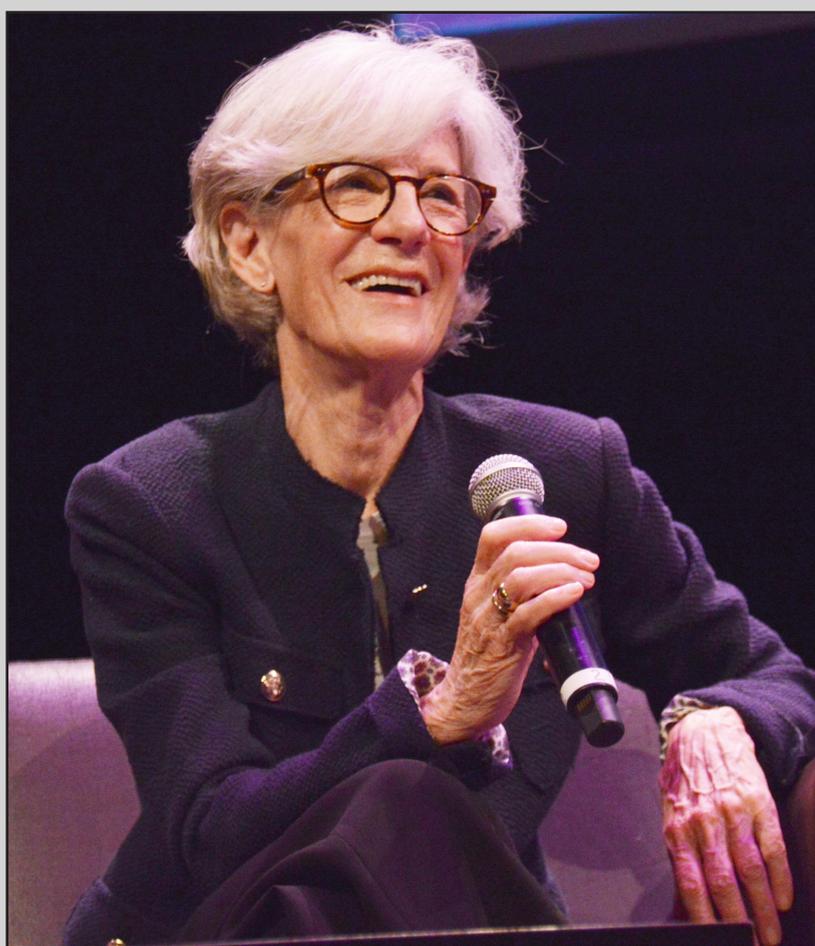
La SFOA souhaite renaître de ses cendres

PAGE 5

Petite histoire : la Forêt de la Famille-Hermans-Saumur

PAGE 7

Un documentaire touchant sur Suzanne Pinel



Une Suzanne Pinel souriante répond aux questions suite à la première d'*Alias Marie-Soleil* au Centre des Arts Shenkman. Voir l'article à la page 7. PHOTO : FRED SHERWIN

Le MIFO contraint de fermer plusieurs groupes de ses services parascolaires

Megan Maltais
IJL - Réseau.Presse - L'Orléanais

La rentrée scolaire de plusieurs parents a été chamboulée par l'annonce du Mouvement d'implication francophone d'Orléans (MIFO), qui a pris la décision de fermer plusieurs groupes parascolaires dans certaines écoles.

La pénurie de main-d'œuvre et les difficultés reliées à l'embauche sont les raisons principales qui ont poussé le MIFO à prendre cette décision.

« Nos employés doivent être vaccinés, on doit [connaître] leurs antécédents juridiques, il y a toute une série de vérification que l'on doit faire. [...] C'est un secteur très réglementé », précise son directeur général, Arash Mohtashami-Maali.

Résultat? Dès la rentrée, des groupes parascolaires et garderies préscolaires étaient fermés dans plusieurs écoles desservies par le MIFO. La situation s'améliore tranquillement, mais il reste encore du pain sur la planche.

« Chaque jour la situation s'améliore. On

embauche beaucoup de monde en ce moment, à toutes les deux semaines [on recommence] le processus pour embaucher des animateurs, mais il faudra, en effet, trouver des solutions à long terme », confirme Arash Mohtashami-Maali.

Le directeur général affirme que le MIFO revisite présentement son modèle de gestion afin d'être mieux préparé à l'approche d'une rentrée scolaire. M. Mohtashami-Maali aimerait d'ailleurs que le Mouvement soit en mesure de préparer ses groupes à l'avance.

« Ma réaction ç'a été un sentiment presque d'abandon, c'est un peu fort, et d'impuissance aussi », explique Élodie Bouvier. Cette maman d'une fille de 9 ans a dû trouver une solution à la fermeture de service parascolaire à l'École élémentaire catholique Saint-Joseph d'Orléans auquel sa fille était inscrite.

D'origine française, son mari étant brésilien et sans famille au Canada, la mère avoue que

SUITE À LA PAGE 2 ►



APPARTENU ET GÉRÉ LOCALEMENT

HERITAGE

COMPLEXE FUNÉRAIRE INC. - FUNERAL COMPLEX

1250 chemin Trim • 613-830-2305 • www.heritagefh.ca

Notre priorité est d'être à l'écoute de vos besoins.

EN BREF

Diverses façons de lire L'Orléanais sur le web

ORLÉANS – Depuis maintenant plusieurs semaines, la compagnie Meta (Facebook, Instagram) bloque les publications de nouvelles afin de protester contre la *Loi sur les nouvelles en ligne*. Pour cette raison, nos lecteurs abonnés à notre page Facebook n'ont plus accès à notre contenu. Toutefois, il demeure possible de lire votre journal communautaire en ligne, et ce, gratuitement. Si vous souhaitez avoir accès à la version numérique de *L'Orléanais*, visitez le issuu.com/orleanais et abonnez-vous. Vous pouvez aussi visiter notre site web en allant au orleanais.ca. Nous publions aussi des liens vers des articles sur ce site sur la plateforme X (anciennement Twitter). Vous n'avez qu'à nous suivre au twitter.com/LOrleanais. Finalement, nous avons créé une nouvelle page Facebook qui semble, pour l'instant, éviter toute forme de blocage. Il s'agit de facebook.com/people/LOrleanais/61551087584637.

Du talent de chez nous dans une série animée

ORLÉANS – Depuis le 17 septembre, *La brigade*, une série animée destinée aux enfants âgés de 9 à 12, ans est diffusée tous les dimanches à 9 h 30 sur les ondes d'ICI Radio-Canada. Cette série, produite par la maison de production franco-manitobaine Manito Média compte 13 épisodes dont six ont été scénarisés par Jean-Marc Pacelli, le rédacteur en chef de ce journal. *La brigade* raconte l'histoire de Sara et de ses amis du centre scolaire Louis-Riel. Ensemble, ils défient l'autorité et remettent en question les règles qu'on leur impose, ou tentent même à l'occasion d'imposer les leurs, avec des résultats parfois mitigés. « C'est drôle, ça fait réfléchir et, puisque ça se passe au Manitoba, il y a aussi une touche franco-métisse. Travailler sur cette série m'a permis d'en apprendre énormément sur cette culture si importante de l'histoire canadienne », a témoigné Jean-Marc Pacelli. La série est aussi diffusée les lundis à 18 h sur TFO. Le réseau APTN commencera aussi la diffusion des épisodes en 2024.

Une vitrine en hommage à Gisèle Lalonde dévoilée

ORLÉANS – Que ce soit par un lever du drapeau, des vêtements verts et blancs ou autres, les écoles francophones d'Orléans, et de l'Ontario au grand complet, ont souligné le Jour des Franco-Ontariennes et Franco-Ontariens de diverses façons le 25 septembre dernier. À l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde, la journée a permis de dévoiler une vitrine hommage à Gisèle Lalonde, la militante infatigable de l'Ontario français qui a donné son nom à l'établissement. L'événement a eu lieu en présence de membres de la famille de Mme Lalonde et des directions de l'école et du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO).

Le Ciné Starz Orléans ferme ses portes

ORLÉANS – Fin septembre, Colonnade Management Inc. a refusé de renouveler le bail du Ciné Starz Orléans, mettant ainsi fin à la présence du seul cinéma présentant des films en français dans l'est d'Ottawa. Selon l'entreprise, le Ciné Starz est en retard dans le paiement de son loyer depuis plus de trois ans, à hauteur de plus de 80 000 \$. Pour l'instant, Colonnade Management Inc. n'a pas annoncé ce qu'elle fera avec l'espace vacant.

Groupes parascolaires

Suite de la page 1

l'annonce du MIFO a créé beaucoup de stress. « C'est là qu'on a réalisé que ne pouvait compter que sur nous-même. »

Mme Bouvier et son mari ont donc pris la décision de laisser leur fille rentrée seule à la maison en autobus scolaire. « Le plan B ne nous satisfait pas », reconnaît-elle.

La fermeture de plusieurs groupes parascolaires et de garderies préscolaires a surpris plusieurs parents, dont Élodie Bouvier. Le MIFO a toutefois donné une période de 10 jours aux parents pour trouver un plan B. « Ils ont été très transparents [...] il n'y a pas de meilleure façon de l'annoncer », estime la mère.

Le MIFO comprend la réaction des parents. « On comprend leur situation [...] ça cause beaucoup de pression », mentionne le directeur général, Arash Mohtashami-Maali. « On a appris beaucoup de leçons et ça, c'est important. »

« Le [Conseil des écoles catholiques du Centre-Est] a toujours entretenu une bonne relation avec le MIFO et nous continuons de les soutenir afin d'assurer le bien-être

des enfants et de la communauté, malgré cette période plus difficile où la pénurie du personnel éducateur est un défi », a répondu par courriel à *L'Orléanais* la gestionnaire des affaires publiques et communications du CECCE, Isabelle Beaudoin.

Au CECCE, quatre écoles ont été touchées par les fermetures, ce qui représente de deux à trois groupes par établissements scolaires. Depuis, des groupes ont pu rouvrir. « À ce jour, seulement 2 écoles sont affectées par les fermetures », précise-t-elle. Cette dernière soutient que le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est continuera de collaborer avec le MIFO afin que « toute notre communauté scolaire puisse être desservie ».

Le MIFO garantit qu'il « travaille vraiment fort à trouver des solutions. Le soleil commence à paraître pour la majorité des écoles. [Les gens] doivent être patients et nous faire confiance et travailler avec nous pour trouver des solutions à implanter au long terme », assure le directeur général.

Le CEPEO n'a pas répondu dans les délais à nos demandes d'entrevue.

BAZAR

Le dimanche
19 novembre
de 11h à 14h

Vous y trouverez :

- Nos fameuses tourtières
- Confitures
- Cretons
- Bijoux
- Tricots
- Décors
- Et beaucoup plus...

JARDIN ROYAL
2802 BLVD ST-JOSEPH
ORLÉANS, ON K1C 1G5
INFORMATION:
613-841-2221
INFO@JARDINROYALGARDEN.CA



La SFOA souhaite renaître de ses cendres

André Magny
IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Après avoir notamment alerté à la mi-septembre les médias et les élus des divers paliers de gouvernement sur les ennus financiers du seul organisme francophone du genre en Ontario, Sébastien Pharand est devenu, fin septembre, le nouveau président de l'organisme communautaire dont les activités ont lieu à Orléans, à l'École élémentaire publique Odyssee.

« La Société franco-ontarienne de l'autisme (SFOA), un organisme qui offre du soutien et de l'accompagnement aux personnes autistes et à leurs familles, est forcée de fermer ses portes le 21 septembre prochain faute de financement. » C'était le cri d'alarme que lançait dans un courriel, le 15 septembre dernier, Sébastien Pharand, parent d'une enfant autiste.

Spécialement conçue pour répondre aux besoins des enfants, adolescents et adultes autistes franco-ontariens, ainsi que de leurs familles, la SFOA propose divers programmes comme un camp d'été, des activités le samedi et du soutien aux familles.

Selon les chiffres obtenus par M. Pharand, plus de 150 membres-familles font partie de la SFOA, dont la grande majorité habite Orléans ou ses alentours.

Depuis la rentrée, les activités de la SFOA sont suspendues.

Pour Camille Bordeleau, coordonnatrice depuis 2021 du Camp Été Fou, qui accueille pendant un mois 35 enfants couvrant l'ensemble du spectre de l'autisme, la SFOA est un service essentiel.

Plus d'une fois au cours de l'entrevue, l'étudiante au Bac en neurolinguistique à l'Université de Montréal fera part de sa déception face à l'arrêt de la SFOA. « Le camp d'été est unique en son genre. Il s'adresse à une clientèle francophone vulnérable. C'est un véritable soutien aux parents, parfois moins fortunés. »

Mme Bilodeau explique que, grâce à une entente avec l'Université d'Ottawa, celle-ci permet à des étudiants en orthophonie de faire un stage au camp d'été. Résultat, les enfants inscrits reçoivent trois heures par jour, du lundi au jeudi, de l'orthophonie de groupe. Ce qui fait 48 heures d'orthophonie à la fin des quatre semaines de camp. « Vous savez, dans le privé, une heure d'orthophonie est chargée 130 \$ »

La conseillère d'Orléans-Ouest-Innes, Laura Dudas, ayant eu vent des difficultés de la SFOA se dit « déçue d'apprendre que le gouvernement provincial ne finançait plus ce programme de ressources. De nombreuses

familles de notre communauté comptent sur ce programme et sont touchées par cette décision. »

Au ministère des Services à l'enfance et des Services sociaux et communautaires (MSESSC), la direction des communications a tenu à préciser par écrit à *L'Orléanais* que dans le cadre du Programme ontarien des services en matière d'autisme (POSA), des organismes comme la SFOA peuvent soumettre « des demandes et des propositions communautaires pour fournir des programmes de la petite enfance assistés par des soignants ».

Selon le MSESSC, « la Société franco-ontarienne de l'autisme n'a pas soumis de demande pour fournir l'un de ces services. » Le nouveau président de la SFOA, Sébastien Pharand reconnaît « que plusieurs demandes n'ont pas été faites, car la société était dans un état critique et n'avait plus les fonds pour commencer ».

Le nouveau CA de la SFOA semble être

toutefois résolu à remettre la Société sur ses rails. Dans une lettre adressée aux parents, M. Pharand assure qu'il y aura « un premier diagnostic détaillé de la situation financière et opérationnelle » qui sera fait, ainsi « que la mise en place d'un modèle de gouvernance adapté à la réalité de l'organisme ».

Lors d'une récente réunion du CA, les membres présents ont eu le plaisir de rencontrer par vidéo-conférence, le directeur général de l'Assemblée de la francophonie ontarienne (AFO), Peter Hominuk. Si selon lui, « il faut démontrer une bonne gouvernance quand on veut aller chercher des subventions », il assure la SFOA du soutien de l'AFO dans ses démarches. Face à ce qu'il a vu et entendu de la part du CA renouvelé, Peter Hominuk a « bon espoir » que la situation se rétablira.

Pour le moment, Sébastien Pharand propose aux membres de la SFOA et aux autres de faire un don pour la relance de l'organisme en allant sur GoFundMe.com.

Des liens pour le bien-être
La prescription sociale pour les aînés

*Appui financier disponible

Le but de ce projet est d'accroître la participation des personnes âgées de 50 ans et plus aux activités sociales à l'aide d'une prescription sociale d'un intervenant dans le domaine de la santé et du soutien communautaire tel qu'une équipe de santé familiale, un médecin ou d'un travailleur social.

Centres de vie active collaborants

RAFO
RENDEZ-VOUS DES AÎNÉS FRANCOPHONES D'OTTAWA
Rendez-vous des aînés francophones d'Ottawa
613 834-6808

CPC
Centre Pauline-Charron
613 741-0562

Montfort Renaissance
CENTRE DE SERVICES GUIGUES
Montfort Renaissance
Centre de services Guigues
613 241-1266

Les Prix annuels d'Orléans pour les jeunes qui se sont distingués

Les arts – la réussite scolaire – les sports – le service communautaire –

Y aurait-il dans votre communauté un jeune de moins de 18 ans qui se démarque par son aptitude et ses talents? Ou peut-être y aurait-il un jeune qui donne généreusement de son temps et de son énergie pour le bien-être d'autrui et dans le but d'améliorer la qualité de vie dans sa communauté? Si le nom d'un jeune vous vient à l'esprit, vous pouvez le proposer pour un des prix de L'Orléanais pour les jeunes qui se sont distingués. Les candidats doivent être âgés de moins de 18 ans et doivent habiter le secteur de la Ville d'Ottawa se trouvant à l'est du boul. St-Laurent, ceci à partir du 1er septembre 2023. Les candidats seront jugés selon leurs réussites entre le 1er septembre 2022 et le 31 août 2023. Les candidatures proposées doivent comprendre le nom, l'adresse et le numéro de téléphone du candidat et de la personne qui le propose, ainsi qu'un texte résumant les réalisations du candidat. Vous pouvez faire parvenir votre soumission par courrier électronique au OYA@orleansstar.ca ou par la poste à l'adresse suivante : 745, crois. Farmbrook, Orléans K4A 2C1. La date limite pour les soumissions est le 31 octobre. Pour de plus amples renseignements, visitez www.orleansonline.ca/OYA_francais ou veuillez communiquer avec Fred Sherwin au 613-447-2829.

Une nouvelle politique

Lors de son discours prononcé à l'occasion de la visite du président ukrainien Volodymyr Zelensky à la Chambre des communes le 22 septembre, le premier ministre Justin Trudeau a réitéré avec force la volonté de son gouvernement de soutenir l'Ukraine « aussi longtemps qu'il le faudra ».

Tout au long de son discours, M. Trudeau s'en est pris directement au président Vladimir Poutine, le traitant notamment de « despote » et l'accusant de gouverner « par la tromperie, la violence et la répression ».

M. Trudeau a raison sur le fond, mais ce qui étonne dans son discours est la position maintenant entièrement assumée du Canada : le pays prend ouvertement parti dans un conflit armé se déroulant loin du territoire canadien. Ce changement est notable, car jusqu'à tout récemment le Canada faisait preuve de prudence dans les conflits impliquant d'autres pays. Étant un très petit joueur sur la scène internationale, il ne peut tout simplement pas s'engager dans une aventure militaire qu'il sait qu'il ne peut pas gagner à lui seul.

À une certaine époque, le maintien de la paix faisait la fierté des Canadiens. On appuyait les missions de paix de l'ONU et on célébrait la contribution du premier ministre Pearson à la création des Casques bleus, cette force internationale onusienne chargée de veiller au maintien de la paix en zone de conflit.

Aujourd'hui, on ne considère plus le Canada comme un médiateur influent sur la scène internationale. Si son opposition à la guerre en Irak en 2003 pouvait passer pour un refus de s'engager directement dans un conflit armé, son appui à la guerre au Kosovo et surtout à la guerre en Afghanistan marque un tournant. Dans ces deux cas, la stratégie canadienne consistait à suivre l'exemple de ses alliés, particulièrement celui de son principal partenaire et protecteur, les États-Unis.

Ce qui est différent dans le cas de l'Ukraine, c'est que le Canada prend l'initiative. Alors que plusieurs pays favorables à la cause ukrainienne hésitent quant à la marche à suivre, le Canada est on ne peut plus clair : il faut appuyer sans réserve l'Ukraine et combattre ce « despote » qu'est Vladimir Poutine.

Le problème de cette stratégie c'est que nous n'avons pas les moyens de nos ambitions. Nous ne possédons pas suffisamment de ressources militaires pour affronter un géant comme la Russie.

En changeant radicalement de stratégie, le premier ministre Trudeau ne nous entraîne-t-il pas sur une voie dangereuse, semée d'incertitudes?

Outre le pari risqué que représente l'appui à l'Ukraine, on peut se demander si les ressources consacrées à ce conflit n'auraient pas pu être mieux utilisées ailleurs, comme à Haïti. Ce pays est plongé dans une crise sans précédent. Le Canada aurait très certainement de bonnes raisons de participer activement au rétablissement de la sécurité à Haïti. Pourtant, il ne propose que de timides initiatives, sans réelles retombées positives pour les Haïtiens.

On pourrait aussi présenter des arguments similaires pour le Mali et le Congo, par exemple. Ce serait certainement moins risqué que la présence canadienne en Ukraine, laquelle est susceptible de provoquer une réaction de la Russie à tout moment. De plus, ces interventions nous permettraient de retrouver une certaine légitimité sur la scène internationale, qui nous a toujours été utile par le passé.

Il fut une époque où quand le Canada prenait la parole sur les tribunes internationales, on l'écoutait. Ceci semble être de moins en moins le cas de nos jours. Le premier ministre Trudeau devrait y réfléchir.

Geneviève Tellier, Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 000 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

Le voleur de citrouilles

Julien, âgé de seulement 16 ans, travaillait souvent à la ferme de son oncle le soir et la fin de semaine à l'automne.

Il aimait les belles tartes à la citrouille, le pâté à la citrouille et il était même parvenu à faire de la gelée à la citrouille. Son oncle Henri et sa tante Julie l'aimaient beaucoup, leur petit Julien, car il était fiable et travaillant.

Ils lui donnèrent la pleine responsabilité du grand champ de citrouilles, vu son attachement à ce fruit bien populaire à l'automne.

Il y avait grande connivence entre Julien et Henri, car ce jeune était très aimable et jovial, tout comme l'oncle Henri. Ils aimaient tellement jouer des tours à tante Julie.

La récolte allait bien et les citrouilles se vendaient beaucoup, car l'Halloween arriverait d'ici quelques semaines.

Toutefois, même avec ces ventes impressionnantes, il semblait que le nombre de citrouilles vendues ne correspondait pas à l'entrée d'argent, tel que vérifié par tante Julie. Toutefois, l'oncle Henri ne s'en fit pas trop.

Pourtant, on avait vu certains soirs un véhicule arrêter près du champ, sans trop de conséquences le lendemain. Oncle Henri n'y voyait pas trop l'urgence et essayait de « tenir le couvercle sur la marmite », comme on disait, afin de ne pas effrayer la clientèle.

Tout de même, Julie avait l'oeil ouvert et décida de demander à Julien de surveiller le champ de plus près. Puisque, pour Henri, cela ne semblait pas important et elle ne lui en parla pas.

Donc, un soir de pleine lune, elle assigna Julien au champ, toujours accompagné de leur fidèle

chien Charlie. Julien se sentait bien en confiance de patrouiller dans le champ avec son fidèle ami une bonne partie de la soirée. Henri était parti pour la soirée et reviendrait plus tard.

Tout allait bien et Julien marchait dans la pénombre, suivi de Charlie. Il patrouillait surtout le long de la route.

Vers 21 h, une petite camionnette s'arrêta le long du champ, une camionnette qui était de la même couleur que celle de Henri. Un homme en descendit,

mais, étrangement, Charlie n'aboya pas, à la grande surprise de Julien.

Le garçon se cacha dans les broussailles et vit l'homme qui agrippait les citrouilles jusqu'à emplir la boîte du pick-up. Julien eut la sagesse de noter la plaque d'immatriculation de la camionnette et la regarda partir.

Le lendemain matin, il vérifia la plaque de la camionnette de Henri pour s'apercevoir que c'était la même qui avait servi au vol.

Il n'osa pas en parler à Julie, mais se confia à son oncle, car il ne savait pas pourquoi il volait des citrouilles alors qu'il pouvait en prendre à même le champ sans que cela pousse pour autant... bien que le nombre de citrouilles baissait à un rythme alarmant, d'après Julie.

Chers lecteurs/trices, je vous laisse le soin de résoudre cette énigme. Pourquoi Henri volait-il ses propres citrouilles? Craignait-il sa conjointe qui gardait les cordons de la bourse? À qui allaient les citrouilles? Oeuvre de charité ou revenus supplémentaires pour satisfaire une dépendance? Etc., etc.

Vous pouvez m'envoyer vos réponses via le site de *L'Orléanais*. Merci.



Denis Gagnon

Réflexion



CANADA

Marie-France LALONDE

Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!
Marie-France



Bureau de circonscription

255, boul. Centrum, 2^{ème} étage
Orléans, ON K1E 3W3



marie-france.lalonde@parl.gc.ca



613.834.1800



/LalondeMF



MFLalondeMP.ca





Le TLR a connu un parcours semé d'embûches depuis son lancement en 2018, ce qui a eu un impact négatif sur la confiance du public dans le système de transport en commun d'Ottawa. PHOTO : INSTAGRAM

Les difficultés en matière de fiabilité du TLR

Paniz Arbabi, 6e année
École secondaire publique Gisèle-Lalonde

Si vous avez déjà songé à prendre les transports en commun à Ottawa, vous avez certainement envisagé qu'ils soient en retard, qu'ils tombent en panne ou qu'ils posent d'autres problèmes.

Le système de transport en commun d'Ottawa aurait été une bouée de sauvetage pour de nombreux résidents et pourrait jouer un rôle crucial dans la réduction des embouteillages et des émissions de gaz à effet de serre. Cependant, plusieurs défis ont entravé son efficacité, en particulier depuis l'introduction de la ligne TLR, qui a remplacé plusieurs lignes d'autobus.

Les navetteurs de la ville ont été confrontés à une série de perturbations et de retards, ce qui a suscité des inquiétudes quant à la fiabilité globale du système.

Des problèmes techniques, tels que des problèmes de signalisation et des pannes de train, ont entraîné des interruptions de service et frustré les passagers, tant aux heures de pointe qu'aux heures creuses. Ces

problèmes de fiabilité ont non seulement incommodé les usagers, mais ont également soulevé des questions quant à la capacité du TLR à desservir efficacement la population croissante d'Ottawa.

Bien que des efforts soient en cours pour relever ces défis et améliorer les performances du TLR, la question de la fiabilité reste un aspect essentiel des discussions en cours sur le système de transport en commun d'Ottawa. La dernière fermeture du système de 2,1 milliards de dollars a duré au moins trois semaines, alors que les ingénieurs travaillaient sur des solutions plus temporaires, y compris un nouveau système de lubrification et le déplacement des rails de retenue.

La population de la ville ne cessant de croître, la demande de services de transport en commun a augmenté, en particulier aux heures de pointe. Les passagers sont souvent confrontés à des trains surchargés, ce qui rend leurs déplacements quotidiens moins confortables et moins efficaces. Ce train, qui devait à l'origine relier Stittsville à Orléans une fois achevée, ne semble pas être sur la

SUITE À LA PAGE A2 ▶

**ENGAGÉE. HUMAINE.
OUVERTE. SPIRITUELLE.**

- > Taux de satisfaction de 90%
- > Biliguisme et diversité
- > Frais de scolarité compétitifs
- > 10 étudiants par professeur



PORTES OUVERTES | 19 OCTOBRE 16H - 19H



UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL
UNIVERSITY

ustpaul.ca

L'accession au trône du nouveau roi Charles III

Valérie LeVasseur, 10e année

École secondaire publique Louis-Riel

La constitution du Canada de 1867 déclare que Sa Majesté est investie du pouvoir exécutif pour le Canada. Le droit anglais énonce les règles de succession du souverain d'Angleterre. Toutefois, ces règles ne sont plus adéquates dans la société d'aujourd'hui de sorte que le Canada adopta en 2013, la Loi sur la succession au trône.

Les représentants des royaumes dont Sa Majesté est la souveraine à l'époque ont convenu le 28 octobre 2011, à Perth en Australie, de modifier les règles de succession et de possession visant leur couronne respective. Ces nouvelles règles ont pour objet d'établir que l'ordre de succession est déterminé indépendamment du sexe du successeur au trône. Ceci était connu comme la règle de la primogéniture masculine en matière de succession au trône. Ainsi, il faut donner préséance aux héritiers sur les héritières sans égard à l'âge, et les aînés sur les cadets.

De plus, ces règles ont pour but de mettre fin à l'incapacité de régner sur le trône par suite du mariage avec un catholique romain. Ainsi, une personne mariée à un ou une catholique romaine ne pouvait accéder

au trône de la Couronne britannique.

Il faut retourner plus de 300 ans dans le passé pour comprendre la logique des lois anglaises portant sur le couronnement du futur monarque. Ces règles de succession sont issues de la Common Law et de la législation dont le *Bill of Rights* de 1689 et l'*Act of Settlement* de 1701. Ces lois ont été adoptées dans le contexte de la Glorieuse Révolution et de l'accession au trône d'un monarque protestant et d'interdire un monarque d'être catholique ou d'épouser un catholique. La conséquence de ces règles est l'évincement de la famille des Stuart, au profit de la descendance de Sophie de Hanovre d'Allemagne.

C'est ainsi que la famille royale anglaise était d'origine allemande, mais suite à la Première Guerre mondiale, elle a changé de nom pour Windsor.

Le roi Charles III est suivi dans l'ordre de succession par son fils aîné, William qui est duc de Cambridge. Ce dernier est suivi de ses trois enfants soit le prince George, la princesse Charlotte et le prince Louis. Le frère de William et fils de Lady Diana, Harry, est duc de Sussex. Il est le sixième sur la liste de succession et est suivi par ses deux enfants soient Archie et Lilibet



Le roi Charles III avec son fils, le prince William, et son petit-fils, le prince George, âgé de 10 ans. PHOTO : FACEBOOK

Mountbatten-Windsor.

Dans la présente liste de succession, il y a 104 prétendants et prétendantes. Après Harry et ses enfants, c'est le deuxième fils de la Reine Elizabeth II soit Andrew et sa descendance qui figurent sur la liste. Par la suite, Edward, le troisième fils de la Reine

Elizabeth II et ceci continue.

Au décès de Charles III, le prochain souverain pour le Canada sera William et par la suite son fils, le prince George. Par conséquent, il est très peu probable que Sa Majesté soit, dans les prochaines décennies, une femme.

Les difficultés en matière de fiabilité du TLR

Suite de la page 1

bonne voie.

Le maire Mark Sutcliffe d'Ottawa a dit : « Tant que nous n'en aurons pas pour notre argent, je ne parlerai pas d'une nouvelle phase du métro léger. » (CITYTV NEWS)

L'une des principales raisons en est le

financement. Les problèmes de financement constituent un défi permanent pour le système de métro léger (TLR) d'Ottawa. L'ambitieux projet de TLR, bien qu'essentiel pour répondre aux besoins de transport de la ville, a été confronté à des dépassements de coûts et à des obstacles

financiers.

Les projections budgétaires initiales se sont avérées sous-estimées, ce qui a entraîné une augmentation significative des coûts du projet. Ces difficultés budgétaires ont mis à rude épreuve les ressources de la ville et ont nécessité des ajustements des

plans financiers.

Nous ne verrons probablement pas le TLR jusqu'à Barrhaven et Kanata, mais nous devrions voir la ligne s'étendre jusqu'à Orléans. Bien entendu, si tout se passe bien, et à en juger par l'apparence, personne n'y croit.



Étudier ici, c'est découvrir
tout un monde.

collegeboreal.ca



Boréal

Un choix qui
change tout.

Les jeunes leaders qui se rassemblent

Maïssa Zemni, 12e année
École secondaire publique Gisèle-Lalonde

Du 12 au 14 septembre 2023, tous les gouvernements des élèves (GDE) des différentes écoles secondaires du CEPEO se sont réunis au camp Kennebec dans le but de bénéficier d'une formation en leadership.

Ayant moi-même participé activement à ce camp, j'ai eu l'opportunité de prendre part à plusieurs activités valorisant le leadership, notre identité francophone ainsi que la gestion du stress.

Je trouve que l'initiative d'investir dans l'épanouissement du leadership chez les jeunes est remarquable, car c'est grâce à de tels investissements dans l'éducation et l'encouragement du leadership que nous pouvons engendrer les futurs politiciens, hommes et femmes politiques, militants et autres figures prometteuses. Par exemple,

la portion du programme dédiée à la francophonie nous a permis, en tant que jeunes franco-ontariens, de saluer les modèles inspirants de notre communauté qui symbolisent avec éclat la francophonie en Ontario.

Ce camp a également offert à la jeunesse l'occasion de prendre conscience que nous partageons tous une caractéristique commune qui est notre appartenance à la francophonie.

En tant qu'élèves des écoles franco-ontariennes, nous maîtrisons tous la langue de Molière et nous sommes tous fiers de notre identité franco-ontarienne. C'est d'ailleurs avec cette prise de conscience que nous avons clôturé nos trois jours de camp en chantant notre hymne emblématique « Notre place », un symbole puissant de notre francophonie, mais aussi de la fragilité de la présence francophone en Ontario.



Des élèves de l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde et d'autres écoles du CEPEO ont participé à un programme de leadership au Camp Kennebec du 12 au 14 septembre. PHOTO : COURTOISIE

Créer un apprentissage inusité, un tour de roue à la fois

Raphael Drouin, 7e année
École secondaire publique Louis-Riel

Sac à dos: oui! Cartables: oui! Coffre à crayons: oui! Boîte à dîner: oui! Uniforme: oui! Sac de sport: oui! Casque de vélo: oui! Vélo: oui! J'ai tout ce dont j'ai absolument besoin pour ma journée d'école!

Pourquoi ai-je besoin d'équipement de cyclisme? Puisque je fais partie d'un programme formidable qui s'appelle « VéloTechno ». Cette année, ce programme entame sa troisième année d'existence à l'École secondaire publique Louis-Riel, dans le hameau de Blackburn.

Le programme VéloTechno combine des activités en plein air comme le cyclisme,

la raquette et le ski de fond avec de l'apprentissage technologique comme les montages vidéo, la menuiserie et la mécanique automobile. C'est un programme valorisant la pensée critique et le travail d'équipe.

Il est à noter que, quoiqu'il adhère rigoureusement au plan du curriculum de l'Ontario, le programme s'éloigne de l'apprentissage traditionnel que nous connaissons tous, avec plusieurs sorties éducatives et beaucoup de projets interdisciplinaires.

Sur papier, le déroulement de la journée semble assez standard, avec cinq cours de français par semaine, cinq de

mathématiques, des cours d'art, de sciences, d'études sociales et d'éducation physique. Cependant, nous allons aussi souvent que possible à l'extérieur durant les cours d'éducation physique pour faire du vélo, de la raquette ou du ski de fond. Nous apprenons souvent sur le terrain, que ce soit dans les bois, dans les prés, en bordure de l'eau ou le long d'anciennes voies ferrées.

Par ailleurs, il ne faut pas être un expert en cyclisme pour participer au programme VéloTechno, puisque nous apprenons plusieurs techniques de bases, qui deviennent de plus en plus complexes au fur et à mesure que l'année scolaire progresse. Par

exemple, nous avons récemment appris comment réaliser des sauts, ou encore rester en équilibre durant un arrêt complet.

Au cours de l'année, nous ferons plusieurs sorties à vélo d'une ou de plusieurs journées. Entre autres, nous sommes déjà allés à l'île Petrie et bientôt nous irons à la forêt Larose. Pendant notre journée à Petrie, nous avons pu explorer les environs, étudier divers écosystèmes et noter nos observations. J'ai bien hâte de voir ce que nous allons faire à la forêt Larose.

Donc voilà pourquoi je dois apporter chaque jour à l'école mon casque de vélo et ma bicyclette! Cet hiver, ce sera mon équipement de sports hivernaux.



PORTES OUVERTES

27 + 28 OCTOBRE 2023 → LA CITÉ

L'environnement, une perle à protéger

Anabel Régimbald, 10e année
École secondaire catholique Béatrice-Desloges

Depuis ma naissance, j'habite une propriété de plus de 150 acres, avec une abondance de champs et de forêts. J'ai grandi dans la même maison dans laquelle mon père a grandi, et on y habite encore. Nous partageons la propriété avec ma tante, mon oncle, mon jeune cousin en plus d'une variété d'animaux.

Mon père et mon oncle s'amuse beaucoup à tirer de l'arc et à chasser. Quand j'étais jeune, j'accompagnais très souvent mon père lors de sa chasse matinale. J'ai toujours eu une relation compliquée avec la chasse, car je trouvais ça difficile de prendre la vie d'un animal si innocent et beau comme on le faisait.

Malgré ceci, aller à la chasse avec mon père m'a ouvert les yeux à la beauté incroyable de la nature. Par le biais de

cette activité, j'ai découvert à quel point j'étais chanceuse d'avoir accès tellement facilement aux merveilles de Dame nature.

Il n'y a pas de sentiment plus paisible que de se réveiller à quatre heures du matin, boire un bon chocolat chaud et sortir dans la forêt paisible. Je peux sentir l'herbe humide sous mes pieds et le froid du matin sur mes joues, et je peux observer le soleil se lever, les oiseaux commencer à chanter, et les arbres se mettre à danser.

C'est en ayant commencé mon secondaire dans une école à Orléans que j'ai constaté la chance que j'avais d'avoir tellement de nature dans ma propre cour arrière. Quel privilège! Je pourrais passer des heures à compter les souvenirs que notre forêt, nos champs et notre ruisseau ont offerts à ma famille et à moi.

C'est pour cela qu'après avoir réfléchi davantage, je me rends compte à quel point il est important de protéger la nature qu'il nous

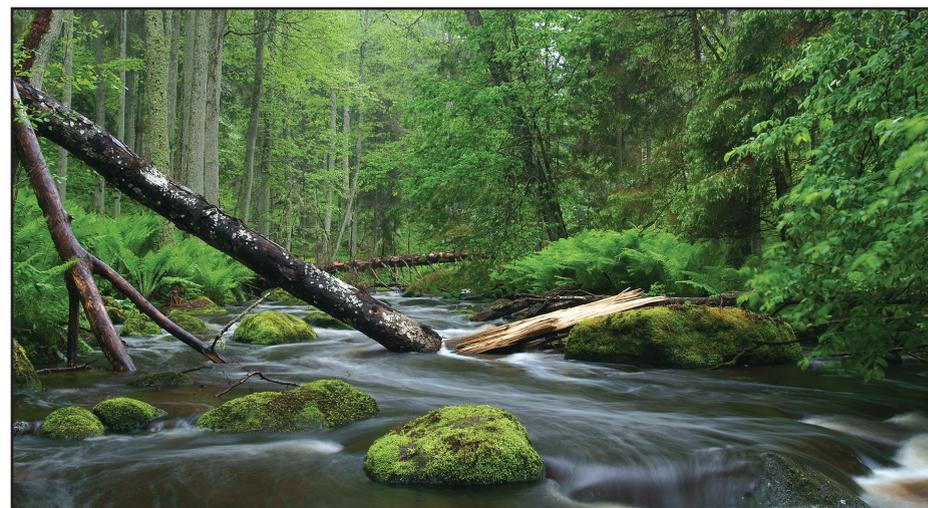


PHOTO : FACEBOOK

reste. Je crois fermement que nous devons tous nous soucier de l'environnement et protéger les perles qui nous entourent.

Tout le monde devrait avoir la chance de pêcher dans le ruisseau avec ses amis, de courir dans la forêt librement avec son

chien et de faire du traîneau avec sa sœur dans des champs couverts de neige fraîche et blanche.

Je crois qu'il est notre devoir de respecter la nature et d'apprécier tout ce que celle-ci nous donne.

SALON DE L'ÉDUCATION ET DE LA FAMILLE DU CECCE

le 4 novembre 2023
au Collège catholique Samuel-Genest
de 9 h 30 à 15 h

Le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) vous attend le **4 novembre prochain** à l'occasion du Salon de l'éducation et de la famille. Cet événement familial se veut l'occasion pour les familles de rencontrer des expertes et experts en éducation à l'approche de périodes charnières pour les enfants telles que l'entrée à la maternelle ou le passage à l'intermédiaire.

Lors de ce salon, plusieurs espaces seront élaborés pour répondre aux divers besoins des familles.

Zone d'exploration interactive

Section où les enfants pourront explorer différentes activités sensorielles, artistiques et éducatives.

Zone de ressources éducatives et des partenaires

Espace pour échanger des idées et découvrir de nouvelles méthodes pédagogiques. Les parents pourront rencontrer nos partenaires communautaires et découvrir des initiatives liées à l'éducation de leurs enfants.

Zone écoles élémentaires, écoles secondaires et inscriptions

Des conseillères et conseillers en éducation pourront répondre aux questions des parents sur les écoles élémentaires et secondaires du CECCE, les programmes spécialisés offerts, ainsi que les détails sur les inscriptions et les dates des portes ouvertes.

Les parents d'enfants en bas âge auront également l'occasion d'échanger avec du personnel enseignant expérimenté en maternelle pour discuter d'une transition en douceur vers l'école.

Zone interactive pour les enfants

Espace où sera présenté un spectacle captivant conçu spécialement pour les enfants en bas âge, mettant en scène des personnages adorables et des histoires éducatives.

Nous sommes impatients de vous y rencontrer! Pour connaître tous les détails et vous inscrire, visitez ecolecatholique.ca/salon.



Conférence 1
Vivre avec le TDAH et tout ce qui s'y rattache!
Dominic Gagnon, entrepreneur et auteur



Conférence 2
10 trucs simples pour développer l'attention, la concentration et l'autocontrôle!
Nancy Doyon, coach familial et éducatrice spécialisée



CONFÉRENCES • ZONE DE JEUX • SPECTACLE POUR ENFANTS • RESSOURCES

La petite histoire de la Forêt de la Famille-Hermas-Saumur

L'Orléanais présente mensuellement des chroniques historiques écrites par la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO - www.SFOPHO.com) afin de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans.

Suzanne Benoit

Auteur principal (1re partie)

Quatre-vingts pour cent de la population canadienne habite en ville. Cela confère aux municipalités la responsabilité de se préoccuper de l'environnement et de la santé de ses citoyennes et ses citoyens. En conséquence, on trouve des forêts urbaines dans presque toutes les villes du Canada. Orléans ne fait pas exception.

La Forêt de la Famille-Hermas-Saumur, située sur le boulevard St-Joseph, entre les promenades Prestone et Duford, ne portait pas de nom et n'était pas reconnue comme un atout jusqu'à ce que Richard Saumur, le petit-fils d'Hermas Saumur, approche le Comité pour l'amélioration de la place des noms francophones à Orléans (CAPNFO) de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO) pour l'appuyer dans sa démarche auprès de la Ville d'Ottawa en vue de mettre la forêt en

valeur en lui donnant un nom.

Une plaque commémorative de bronze racontant l'histoire de la famille est installée sur le boulevard St-Joseph en face de la forêt et une affiche portant le nom de la forêt est située au 1054, promenade Prestone.

Le choix du nom est lié à la présence et à la contribution de la famille d'Hermas Saumur et de Léontine Lachapelle à ce qu'est Orléans. Voici leur histoire.

Les grands-parents de Léontine, Onézime Lachapelle et Philomène Métra, originaires de St-Étienne-de-Beauharnois, Québec, s'installent à Orléans en 1874 avec leur fils Léandre sur le lot « C » de la 11e concession dans le rang St-Jean-Baptiste, aujourd'hui le chemin Tenth Line.

En 1891, Léandre épouse Exilda Brault et le couple aménage avec les parents de Léandre sur la ferme dont ils héritent en 1906. Le couple aura 12 enfants : Albert, Alma, Béatrice, Blandine, Émile, Laurette, Léontine, Lucien, Lucille, Marie-Anne, Marie-Louise et Oscar. Albert prendra la relève jusqu'en 1955. La maison, située au 1506, chemin Tenth Line, existe toujours.

Hermas Saumur, né en 1896 à Hull, Québec, travaille à la ferme Lachapelle dès son adolescence.



Léontine Saumur

Il rencontre ainsi Léontine qu'il épouse en 1919 devant le curé Hilaire Chartrand, dans la première église St-Joseph d'Orléans. De leur union naîtront 21 enfants dont 14 survivront au-delà de 16 mois : René, Ernest, Thérèse, Georgette, Jeannine, Simone, Albert, Maurice, Marcel, Roger, Denise, Hermance, Louise et Robert.

Après avoir habité Ottawa, le couple emménage, en 1925, sur une ferme située sur la rue Watters près du chemin Trim. En 1933, Hermas construit une maison au 2828, boulevard St-Joseph où la famille



Hermas Saumur

habite jusqu'en 1937. Cette maison abrite aujourd'hui le cabinet d'avocats Hébert et Roy. Elle est reconnue comme patrimoniale par le Comité consultatif sur la conservation et l'architecture locale de la Ville de Gloucester, qui fait maintenant partie d'Ottawa. La famille achète et rénove l'ancienne maison reconnue à l'époque comme « la maison au toit bleu ».

Le couple passe ses derniers jours au 2795, boulevard St-Joseph au coin de la rue St-Pierre dans une maison qui avait été construite à la fin du 19e siècle.

APPRENDRE



Régime enregistré d'épargne-études

En cotisant tôt dans un REEE, vous permettez à votre enfant d'apprendre son métier de rêve.

Parlez-en à un conseiller ou visitez desjardins.com/reee



Portes ouvertes au secondaire

Viens découvrir tes passions !



Inscrivez-vous maintenant!
ecolecatholique.ca/portesouvertes



Un documentaire touchant sur Suzanne Pinel

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

De 1984 à 1997, et entourée du chien Fergus et du clown Samuel, Suzanne Pinel aura marqué toute une génération de jeunes avec son personnage de Marie-Soleil.

De toute évidence, l'impact qu'elle a eu jadis est toujours présent, comme on peut le constater en visionnant le nouveau documentaire *Alias Marie-Soleil* diffusé sur les ondes de TFO le 25 septembre dernier et accessible pour visionnement sur le tfo.org.

L'idée d'un documentaire a pris forme de façon anodine dans l'esprit de la réalisatrice Émilie Martel lors d'une conversation avec un ami prénommé Samuel. « Il a grandi à Vanier et moi, à Orléans. On parlait de nos souvenirs d'enfance et du fait qu'on était des Franco-Ontariens d'Ottawa. La première chanson qui m'est venue à l'esprit, c'était *Le clown Samuel*. À partir de là, j'ai commencé à me demander ce que Suzanne Pinel était devenue. »

Une recherche rapide sur Internet lui a permis de constater que Mme Pinel était bien plus qu'un personnage de télévision, c'était une femme reconnue du niveau local au niveau national pour ses nombreuses contributions à la communauté.

« Je ne me suis pas dit : "Je veux faire

un documentaire sur elle." Je me suis demandé pourquoi il n'y avait pas déjà un documentaire sur elle », explique Mme Martel.

Mais, pour Suzanne Pinel, la possibilité de participer à un documentaire à son sujet était matière à réflexion. « Je ne savais pas si je devais dire oui ou non parce que je n'aime pas entendre parler de moi. Mais, après, je me suis dit : "Elle est jeune. Je devrais le faire pour elle et avoir la chance de la connaître." »

Cette ouverture et ce désir de connaître l'autre est d'ailleurs omniprésent dans le documentaire qui nous ouvre les portes sur la femme derrière Marie-Soleil, que ce soit en compagnie de ses enfants et petits-enfants, lors d'une visite dans la Basse-Ville, dans une classe pleine de tout-petits, ou encore dans son rôle de juge de la citoyenneté.

Ce n'est pourtant pas facile de résumer en moins d'une heure une vie aussi remplie que celle de Suzanne Pinel. « Il fallait que je choisisse de quelles parties de sa vie on allait parler. [...] Le documentaire ne montre qu'une facette de tout ce qu'elle a contribué à la communauté », témoigne Émilie Martel, qui mentionne avoir initialement visé une oeuvre de 90 minutes.

Elle ajoute au passage qu'un montage de



Suzanne Pinel, à droite, et Émilie Martel répondent aux questions du public après la projection d'*Alias Marie-Soleil* au Centre des Arts Shenkman le 18 septembre. PHOTO : FRED SHERWIN

23 minutes du documentaire sera diffusé sur les ondes d'ICI Radio-Canada en 2024.

Lorsque le visionnement sera terminé, Mme Pinel espère que les gens aient vu à quel point elle leur est reconnaissante de son parcours et qu'ils réalisent à quel point les enfants sont spéciaux.

En fin de conversation, elle indique qu'elle devrait visiter quelques classes l'an prochain pour faire des spectacles. À en juger par sa performance présentée dans son documentaire, les parents et les enseignants.e.s semblent y avoir tout autant de plaisir que les enfants.



23 24

21 déc.	 Christmas at Shenkman	7 fév.	 Sass Jordan	20 mar.	 Matinée Café: The Trillium Saxophone Quartet
31 déc.	 12th Annual New Year's Eve Comedy Night	10 fév.	 Fête Frissons	21 mar.	 Musique du monde: Rommel
24 jan.	 Matinée Café: The Moss Trio	16 fév.	 CBC Radio's Laugh Out Loud with Ali Hassan	6 avr.	 Tara Luz Danse - Les Bâtons
25 jan.	 Musique du monde: Yao: Kintsugi - la beauté dans le chaos...	21 fév.	 Matinée Café: Aroha Fine Arts	24 avr.	 Matinée Café: Folklofolie
30 jan.	 Humans 2.0	22 fév.	 Musique du monde: Amir Amiri Ensemble	25 avr.	 Musique du monde: Kiran Aluwalia
3 fév.	 Bavela	29 fév.	 Spidey - Make Believe: Magic of Your Mind		

À chaque étape,
un spectacle!

Billets: 613-580-2700
shenkmanarts.ca
245 Boul. Centrum Blvd. Orléans, ON K1E 0A1





Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

CEPEO.ON.CA

MON ÉCOLE FRANCOPHONE!



INSCRIPTIONS EN TOUT TEMPS